

## Frères répudiés, Fils perdus

Israël vu de l'intérieur

*Yeshayahu ben Aharon*

**C'est à peine si un autre État qu'Israël est aussi violemment contesté et en appelle chez de nombreux êtres humains à provoquer des réactions de nature réflexe. Et c'est à peine si un conflit semble aussi irrémédiablement inextricable et aussi largement éloigné d'une solution de paix que celui entre Palestiniens et Israéliens. Pourtant seule une compréhension de la réalité multicouche d'Israël et des arrières-plans spirituels de ce conflit, peut en permettre la résolution. La présente contribution tente de rendre Israël saisissable au double sens du terme de « l'intérieur » : à partir de la vision d'un Israélien et d'un anthroposophe.<sup>1</sup>**

Je souhaiterais décrire la situation d'Israël de l'intérieur : comme société, culture, peuple et État. Car aussi grande que soit la pression que les autres puissances exercent de l'extérieur sur Israël —la façon dont ces forces nous influencent nous, les Israéliens, cela ne dépend que de notre liberté intérieure. Si l'on veut comprendre la conscience juive, alors on doit tout d'abord comprendre ce que je vais tenter de décrire dans ce qui suit, car il s'agit à l'occasion pour les Israéliens d'une profonde réalité d'âme et d'esprit. Dans notre époque, une association authentique ne peut se réaliser que si l'on prend au sérieux et comprend les âmes et la disposition d'esprit des autres hommes et des autres peuples, qui ils sont et ce qu'ils sont. Sur cette base, je voudrais décrire quelque peu plus exactement l'essence de ce qui est israélien, l'âme juive.

Cette essence est déterminée par un mélange unique de deux forces qui forment la plus grande opposition que l'on puisse concevoir. La première force est une monstrueuse angoisse. Si vous voulez comprendre un Juif israélien, alors vous devez voir l'angoisse qui vit et ourdit au plus profond de son âme. On dit souvent : « Que veulent donc encore véritablement les Israéliens ? Ils sont la quatrième puissance militaire du monde, ils ont la bombe atomique, ils ont tout ce qui appartient à l'arsenal d'armes les plus modernes ! » Et pourtant : lorsqu'un enfant palestinien jette une pierre, toute la nation commence à trembler et réagit par l'agression. Considéré de l'extérieur, il n'y a aucune interaction entre la puissance effective de l'État juif israélien et l'angoisse qui est intérieurement éprouvée par ses habitants. La seconde force, c'est la faculté de ressusciter. Israël est, pour la plupart des Juifs, un lieu de résurrection et c'est aussi réellement un miracle spirituel, que cet État après l'épouvante de l'holocauste, pût principalement être créé et qu'il ait survécu malgré toutes les adversités jusqu'au jour d'aujourd'hui. Angoisse existentielle profonde, d'un côté, et de l'autre résolution, courage, créativité et beaucoup d'autres merveilleuses qualités : c'est le mélange particulier qui caractérise la part juive de l'âme israélienne.

### La réalité multiculturelle d'Israël

Nous découvrons une contradiction interne semblable lorsque nous jetons un coup d'œil sur la société israélienne. D'un côté, Israël est foncièrement éprouvé comme une unité et la cohésion de l'État d'Israël est très forte ; de l'autre, Israël est partagé en huit communautés diverses tant au plan culturel qu'ethnique (et ce ne sont là que les courants les plus importants). Deux ne sont pas du tout juives. Il y a tout d'abord la minorité des *Arabes israéliens*. Avec cela, on ne désigne pas les Arabes des régions occupées, mais au contraire les 1,3 millions d'Arabes, citoyens de l'État d'Israël, d'origine arabe et palestinienne, formant 20% de la population. Les deux tiers sont musulmans, un tiers est chrétien. Et l'on sait d'après les prédictions démographique qu'en 2050, ils formeront 25% de la population. À présent déjà, Israël est au fond un État de deux peuples et cela deviendra de plus en plus évident. Cela est donc la scission la plus importante à l'intérieur d'Israël : Juifs et Arabes. L'autre communauté non-juive est constituée par les *travailleurs étrangers invités* avec leurs familles. Il n'ont aucune identité, aucun lieu et personne ne sait exactement qui ils sont — mais ils sont aussi une communauté.

Ce qui reste ce sont les six courants les plus importants à l'intérieur de la communauté juive, qui se distinguent nettement les uns des autres et se trouvent en affrontement culturel constant ; les *Juifs orientaux*, qui en Israël sont nés fils et filles de parents juifs immigrants des pays arabes ; les *Juifs européens*, *ashkénazes* comme moi-même, descendants d'idéalistes qui vinrent principalement d'Europe et qui depuis le début construisirent Israël dans l'esprit du sionisme ; les *Orthodoxes juifs*, qui sont anti-nationalistes et antisionistes, mais qui se sont sans

---

<sup>1</sup> L'article qui se présente se fonde sur plusieurs conférences que l'auteur, peu avant le tournant du millénaire, a faites en Europe, aussi qu'USA. Les passages en question en furent choisis spécialement pour la publication à cet endroit, relus et complétés Voir Yeshayahu ben Aharon : *Spiritual Science in the 21st Century : Transforming Evil, Meeting the Other and Awakening the Global Initiation of Humanity*, Virtualbookworm.com 2013.

cesse de plus en plus politiquement intégrés ces dernières années ; les *Juifs nationaux-religieux* du mouvement de colonisation, qui ont associé leur piété au sionisme et au nationalisme ; les *Juifs éthiopiens*, avec toutes leurs traditions propres qu'ils avaient préservées sur plus de 2 millénaires dans leur isolement ; et enfin la *communauté russe*, qui au plan culturel et ethnique, se tient en soi. Tous ces courants principaux ou accessoires se sont réunis dans le tout petit pays d'Israël comptant 8 millions de gens. Du point de vue de la densité de population, Israël se trouve déjà au dixième rang mondial et cette densité croît quotidiennement.

Ces groupes ne sont en aucun cas égaux les uns à côté des autres, mais il existe une certaine hiérarchie, qui remonte à la phase de fondation d'Israël. Déjà à la fin du 19<sup>ème</sup> et au début du 20<sup>ème</sup> siècles — longtemps avant la fondation officielle d'Israël en 1948 — Israël fut construit par des Juifs européens, qui étaient de manière prépondérante laïcs et à tendance socialiste. Dans les premières décennies, ils dominèrent sans être contestés, la politique, la culture et l'économie d'Israël. En ce qui concernait les Juifs orientaux, ceux-ci passaient pour des citoyens de seconde classe, bien qu'ils représentaient une bonne moitié de la population ; et les Juifs arabes étaient complètement ignorés. Les Juifs orthodoxes en retour luttèrent dès le début contre le sionisme et avec cela contre l'État d'Israël, quoiqu'ils en fussent ses citoyens. Conformément à cela, ils utilisèrent leur influence politique, à la hauteur entre temps, pour le transformer en un autre état, pour le préciser, plus religieusement marqué. Les immigrants russes, par contre, dont un million arrivèrent en Israël dans les années 90 du siècle dernier, ne sont pas du tout des Juifs pour un tiers d'entre eux, au plein sens du terme, rigoureusement parlant, ils ne sont pas Juifs, ils voulaient simplement s'enfuir de l'URSS en déclin ; ils sont très fiers de leur culture russe, à laquelle ils se tiennent solidement avec opiniâtreté, et regardent avec méfiance, voire même avec mépris, la multiplicité culturelle d'Israël.

Ces autres groupes, formant pour ainsi dire la périphérie de la société, pénètrent lentement déjà depuis longtemps vers le centre, au beau milieu de la société, et contestent désormais aux Juifs européens leur place héréditaire.

Certes de larges pans de l'économie, de l'armée et des universités, se trouvent encore aux mains de l'élite ancienne. Mais pour le moins dans la politique israélienne, une inversion du centre et de la périphérie a déjà eu lieu. On ne peut comprendre aucun gouvernement depuis ces 35 dernières années, si l'on ne prend pas cette inversion en considération.<sup>2</sup>

Cela étant est-ce que cela signifie une décadence ? Ou bien est-ce que cela veut dire qu'Israël, maintenant seulement, se réunit réellement ? En tout cas, cette interpénétration est une occasion propice pour les forces radicales, qui restaient jusqu'à présent à la périphérie, de s'emparer du centre. Si l'actuel vide au centre se prolonge et qu'aucune impulsion neutre n'y pénètre, le danger existe que ces forces nationalistes et même racistes s'expriment d'une manière de plus en plus déterminante. Comme une autre conséquence, les institutions démocratiques jouissent, dans la population de moins en moins de confiance. Car, parce que jusqu'à présent ils se sentent désavantagés, ces partis-là qui représentent les groupes sociétaux de la périphérie, se comportent à présent souvent de manière irresponsable, sans égards sur la totalité mais en se concentrant sur les besoins de leur clientèle.

Mais même cette fragmentation n'est qu'une expression du fait que le creuset israélien commence à relier de nouveau les paries isolées les unes avec les autres. L'ancien centre se rompt et ne peut plus tenir la totalité ensemble. S'il doit y avoir un nouveau centre, il ne pourra plus rien y avoir de commun avec la forme ancienne, centralisée du passé. Il devra y avoir une forme sociale qui est marquée par l'intégration, quelque chose de totalement différent que ce qu'il y a eu dans les 50 premières années d'Israël. Quelque chose doit donc naître qui exprime l'actuelle réalité sociétale, religieuse et culturelle.

### **Jérusalem et le problème palestinien**

Venons-en à présent à la population palestinienne dans les régions occupées. Ici aussi, nous avons une périphérie qui presse vers le centre, et certes d'une manière vraiment explosive. Depuis la guerre des six jours en 1967, la totalité de Jérusalem est contrôlée par Israël, avec l'Ouest de la Jordanie ; ainsi que — jusque 2007 — la bande de Gaza. Cela allait encore bien pendant les premières décennies, car les Palestiniens ne comprenaient pas ce qui se passait véritablement. Ce n'est qu'à partir du moment où la génération plus jeune, qui avait grandi sous l'occupation d'Israël, perça à jour la situation et commença un soulèvement, la première *intifada*, qui dura de 1987 à 1993, suivie d'une seconde de 2000 à 2005. Le résultat de la première *intifada* fut que les Israéliens

---

<sup>2</sup> Le gouvernement de Netanyahou réunit en ce moment deux partis conservateurs du centre : le block du *Likoud* et le parti *Kalanou* qui en est né — avec quatre partis qui représentent des partis déterminés de la périphérie : *Schas*, (Sépharades ultra-orthodoxes et Juifs orientaux), *Union judaïque de la Thora* (Ultra-orthodoxes Juifs européens) *Foyer judaïque* (Juifs nationaux-religieux) et *Jisra'el Beitenou* (partie nationaliste de la communauté russe).

furent retenus d'entrer dans la partie Est de Jérusalem. Dans l'entrefaite des personnes purement et simplement religieuses s'y rendirent sous haute protection militaire, pour prier sur le Mur des lamentations. Il en avait été auparavant tout autre, alors que les Palestiniens étaient encore amicaux et satisfaits que le commerce fleurissait. À présent, l'est de Jérusalem est devenue une sorte de ville de revenants qui est, tout au plus à Noël et Pâques, visitées par quelque pèlerins.

Les Israéliens avaient donc la totalité de Jérusalem pour eux, mais il ne pouvaient pas s'en réjouir. Et ce n'était que le commencement. Car le contrôle de la périphérie palestinienne conduisit à ce que celle-ci reflua au centre. Pendant la seconde *intifada*, il y eut des attaques croissantes de terroristes à l'ouest de la ville, des explosions appartenaient formellement au quotidien. Et abstraction faite que de moins en moins de Juifs laïcs voulaient — et veulent — habiter dans une ville qui politiquement était dominée de plus en plus par des forces orthodoxes et conservatrices de droite.

Israël n'est de ce point de vue qu'un miroir des grands conflits globaux, du soi-disant « combat des cultures ». Les autres, ceux qui sont opprimés, refoulés, ils reviennent à toute force, parce que nous ne les reconnaissons pas, nous ne les acceptons pas. Ils s'imposent à nous parce que nous ne voulons pas les embrasser. Nous voyons cela justement dans la crise des réfugiés ! Ce serait une illusion de croire que ces forces se laisseraient combattre par des moyens physiques. Celui qui repousse les autres ne fait que provoquer leur retour. C'est ce dont les Allemands ont fait l'expérience. Ils n'ont pas voulu des Juifs et, à cause de cela, ils ont commencé à avoir des Turcs — et à présent les Arabes ! Car une société vivante a toujours besoin, de l'élément d'autrui, qu'il soit musulman, juif, africain ou européen de l'est.

### **L'héritage d'Abraham : deux enfants et trois religions**

À partir de la manière de voir de l'anthroposophie, notre époque de culture, ce qu'on appelle la cinquième époque post-atlantéenne, — dont le commencement coïncide à peu près avec celui de la Renaissance — est une répétition métamorphosée de la troisième époque. Celle-ci, à laquelle appartiennent les hautes civilisations égyptienne et Mésopotamienne et l'époque primitive du peuple hébraïque, engendra pendant l'époque suivante, celle gréco-latine, les trois courants des religions issues d'Abraham. Il en surgit ensuite le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam. La [l'une, certes, mais pas la seule ! *ndt*] tâche de notre époque est à présent de concilier ces trois religions. Et cela ne peut arriver que si l'impulsion du Christ, avant tout, est acceptée réellement par ces trois courants.

Abraham n'a pas laissé à ses descendants un *Karma* facile. Au moment où il quitta la maison de ses parents, pour rechercher, selon le commandement de Dieu, un pays pour lui et ses descendants, il fut au fond encouragé pour cela à être agressif, car le pays de Canaan, qui correspondait à peu près à l'actuel Israël, était naturellement déjà colonisé.<sup>3</sup> Avant son départ vers Canaan, il détruisit les sculptures et idoles des Dieux païens que son père Terach avaient achetées.<sup>4</sup> Par la suite, il répudia sa servante égyptienne Agar et son fils Ismaël, qu'il avait engendré avec elle, au profit d'Isaac son héritier de droit. Selon la tradition, les Arabes sont les descendants d'Ismaël.<sup>5</sup> Ce sont les frères déshérités des Juifs. Et comme c'est parfois le cas chez des frères, le plus fort opprime le plus faible — bien entendu ici le plus fort croit encore qu'il est toujours et encore le plus faible. Lorsque les Juifs durent abandonner Israël, à la destruction de Jérusalem, ils vécurent 2000 ans sous domination islamique ou chrétienne, souvent opprimés et persécutés, jusqu'à ce que pour finir — dans le soi-disant centre du monde chrétien civilisé : à savoir l'Allemagne — ils durent éprouver leur anéantissement presque total. À présent dans cette étroite bande de terre qui est formée par Israël et la Palestine, les Juifs — cette petite goutte de peuples dans le vaste océan arabe — sont certes les plus forts, pourtant leur infinie angoisse d'anéantissement n'a pas décrû pour autant.

La seule et unique alternative à ce cercle vicieux de violence destructrice consiste à ce que tout d'abord les êtres humains acceptent et aiment leur identité propre, leur propre singularité. Il doivent d'abord apprendre à mieux se comprendre eux-mêmes, sans aucune sorte de préjugé — mais aussi sans la revendication mensongère de construire des ponts — à s'écouter les uns les autres et à percevoir l'individualité d'autrui. Rien que cela déjà suffirait, si cela était réellement mis en pratique. Il fut juste et important pendant longtemps d'édifier des ponts extérieurs, mais c'est le passé. Cette construction de ponts produisit de belles photos de Juifs et d'Arabes qui

<sup>3</sup> Voir **Gen. 15**, 18-21.

<sup>4</sup> Cette histoire ne se présente pas dans l'Ancien Testament, mais bien dans la Haggada juive, voir Bereschit Rabba **38**, 13 et dans le Coran, voir la sourate **21**, 51-67 ou selon le cas la Sourate **37**, 83-96.

<sup>5</sup> Le Coran décrit Abraham et Ismaël comme constructeurs de la Ka'aba, le plus grand sanctuaire de l'Islam, voir Sourate **2**, 125-127.

sont assis ensemble, tout souriants les uns à côté des autres, tout particulièrement lors de leurs jours de fêtes respectifs, et cela tenait la promesse à un moment ou à un autre, de régler le problème de la périphérie — sous la présupposition, passée sous silence, que les Arabes aussi restent dans la périphérie. Mais ce n'est plus conforme à l'époque présente. Dans notre époque de culture, au 3<sup>ème</sup> millénaire, nous devons créer une grande synthèse, dans laquelle restent conservés aussi bien les divergences que les accords de manière telle que nous puissions apprendre les uns des autres. Mais pour cela, jusqu'à présent, l'humanité n'était pas prête. Et même aujourd'hui encore nous sommes à peine capables de nous représenter comment unité et multiplicité sont censées être en même temps possibles. Individualité et communauté — si nous sommes honnêtes, nous ne savons pas véritablement ce que cela signifie. En vérité, nous nous positionnons toujours l'un au-dessus de l'autre et nous espérons, par exemple, que la multiplicité se dissolve dans le creuset d'une nouvelle unité. Mais c'est notre tâche paradoxale, de réunir les deux — en Israël et le monde entier. Et cela ne réussira que si nous plaçons plus de confiance dans l'être humain libre, lequel développe sa moralité totalement de lui-même, indépendamment de son appartenance à une religion déterminée, culture ou communauté d'autrefois.

### **Espoir d'avenir**

Il est symptomatique, en ce début de 21<sup>ème</sup> siècle — et du troisième millénaire — qu'il se produise quelque chose que je voudrais rapporter pour conclure, comme un exemple pour les forces de résurrection qui sont opérantes aujourd'hui en Israël, à côté de l'épouvante et des difficultés. Un groupe d'israéliens, chrétiens et arabes musulmans intitulé « *Memory for Peace* » [Mémoire pour la paix] organisa en mai 2003 un voyage remarquable vers Auschwitz, auquel se rattachèrent quelques Israéliens juifs. Ce groupe était mené par le prêtre grec-catholique Émile Shoufani<sup>6</sup> ainsi que par le journaliste musulman — et autrefois communiste — Nazir Magali. Ils firent ce pas courageux à un moment où les souffrances de leurs Frères et Sœurs palestiniens dans les régions occupées atteignaient une dimension inhumaine. Les deux initiateurs décrivirent la manière dont ils durent longuement résister au doute et à l'impuissance, au moment où tous leurs efforts pour la paix et le rapprochement menaçaient d'échouer et que ce qui avait été atteint jusque-là s'enfouissait sous de nouvelles vagues incessantes de violence et de sang versé. Et précisément dans l'instant du désespoir le plus haut, l'idée leur vint : nous devons compatir et ressentir les blessures des Juifs, si nous voulons comprendre la naissance de l'État d'Israël et avec cela aussi le destin des Palestiniens qui lui est si douloureusement associé. Ce fut un exemple grandiose d'intuition, d'imagination et de technique morales ! Ces Israéliens arabes et palestiniens fournirent le sacrifice d'aller au-delà de leur identification naturelle et justifiée avec leurs blessures personnelles et nationales et d'accepter les blessures des autres et de les porter avec eux. Ils se sont reliés ainsi avec l'esprit du temps et l'impulsion christique moderne et ont mis à l'épreuve la réalité de ce qui est universellement humain en produisant des forces de guérison pour résoudre l'un des problèmes les plus brûlants de l'histoire : le destin enchevêtré des Chrétiens, Musulmans et Juifs.

Dans une époque, dans laquelle les Arabes et l'Islam étaient stigmatisés par Huntington comme se trouvant à l'extérieur de la civilisation chrétienne occidentale, opéra la vraie impulsion du Christ au travers d'un groupe d'Israéliens arabes, composés de Musulmans et de Chrétiens, renforcé de Juifs israéliens.

Car il est arrivé à présent ce temps-là qu'évoquait Rudolf Steiner, en concluant ses conférences ésotériques sur le Saint Graal par les paroles prophétiques suivantes :

*Ex Oriente lux ? La lumière devrait-elle pouvoir s'associer à la lumière ? Mais pour cela il sera nécessaire que nous soyons prêts, nous, qui sommes placés par notre Karma sur le sol de cette géographie-là, de ces courants culturels-là, par lequel est passée l'impulsion du Christ, déjà au moment où il christifia Jésus de Nazareth dans les régions supraterrrestres, pour se diriger vers l'Orient. [...] Rendons-nous capables de la comprendre ainsi de sorte que nous ne nous méprenions pas sur ce qu'Il peut un jour nous dire, quand ce sera l'époque où d'autres confessions de la Terre seront traversées de ses impulsions !<sup>7</sup>*

Alors que je rencontrai Émile Shoufani à Nazareth, je lui demandai : « Comment voyez-vous la continuation de cette impulsion en Israël ? » Il me regarda de ses yeux remplis de sagesse et dit : « C'est la volonté de Dieu. Il

<sup>6</sup> [https://en.wikipedia.org/wiki/Emile\\_Soufani](https://en.wikipedia.org/wiki/Emile_Soufani) L'Église melkitique à laquelle Soufani appartient est une Église catholique orientale — d'où la caractérisation singulière de « grec-catholique ».

<sup>7</sup> Conférence du 2 janvier 1914 dans Rudolf Steiner : *Christ et le monde spirituel. De la quête du Saint Graal*, (GA 149), Dornach 1987, pp.114 et suiv.

nous illuminera comme il l'a fait jusqu'à présent, pourtant ce qui arrive ne repose pas dans nos mains. » Je reconnus la vérité de ses paroles et par dessus le marché encore, quelque chose d'autre. Car à notre époque, même les impulsions morales les plus importantes mourront nécessairement, si elles ne sont pas empoignées par une activité de science spirituelle consciente. Et cette activité doit aller de l'avant chaque jour de nouveau vers les mêmes sources, à partir desquelles ces impulsions affluent actuellement. On doit souligner que — Dieu merci ! — des impulsions particulières émanent sans cesse du monde spirituel. Pourtant tandis que nous faisons l'expérience de la grandeur de tels dons de grâce et que nous pouvons admirer ces hommes-là qui donnent leur vie pour les réaliser, il doit être clair pour nous que la science de l'esprit ne peut nous faire avancer que si elle devient un travail durable quotidien et créateur. Quoi qu'il afflue à l'avenir dans l'humanité au moyen de ces impulsions morales et sociales riches de grâce, cela doit être uni à une recherche scientifique spirituelle authentique — sans être transmis par tradition ni seulement théoriquement — et aux nouvelles formes diverses renouvelées de leur transposition pratique. Tout ce ci doit être empoigné en pleine conscience à notre époque, pour pouvoir agir authentiquement de manière féconde dans la vie sociale et culturelle de l'humanité du 21<sup>ème</sup> siècle.

**Die Drei, 8-9/2016.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Dr. Yeshayahu ben Aharon**, chercheur en science de l'esprit, philosophe et activiste social, est fondateur de la communauté de vie anthroposophique *Harduf* en Israël, co-fondateur du « *Global Network for Social threefolding* », directeur du « *Global Event College* » et contribue depuis de nombreuses années au développement de l'Université libre de science spirituelle. Il est l'auteur des ouvrages suivants (tous en allemand naturellement, *ndt*) : *L'événement spirituel du 20<sup>ème</sup> siècle. Une imagination ; La nouvelle expérience du suprasensible ; La responsabilité globale des USA : individuation, initiation et Dreigliederung* et *L'événement en science, en histoire, en philosophie et dans l'art*, ainsi que *Spiritual Science in the 21st Century*. Sous peu paraîtra son nouvel ouvrage : *Cognitive Yoga* à la maison d'édition Temple Lodge Publishing, Londres — Bien entendu, en 2017, il sera au *Forum 3*, à Stuttgart pour tenir un séminaire sur le sujet : « De la tragédie au sujet de l'espoir. Au milieu de la Terre — Au centre de l'Europe. Tâches d'avenir en commun d'Israël et de l'Allemagne ».